

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

An aerial photograph of the town of Blagnac, France. The image shows a dense cluster of buildings with red-tiled roofs, a prominent church spire in the center, and a large open square in front of it. The town is surrounded by greenery and trees. In the background, there are modern apartment buildings and a parking lot.

- Blagnacais décorés au XIX^e siècle
- André MOT, dernier Résistant blagnacais
- Une place devant l'église
- Durandal

Du presbytère à la communale : « la guerre des lanternes »

« BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE » a souvent parlé de l'enseignement, notamment dans ses numéros 40 (novembre 2010) et 41 (mai 2011). Il y a un aspect peu connu : l'utilisation précoce de ce qu'on appellerait aujourd'hui les moyens audio-visuels. Dans ce que l'on pourrait qualifier d'émulation, l'école confessionnelle et l'école publique se sont retrouvées utilisatrices des mêmes techniques, celle-ci reléguées aujourd'hui au rang des antiquités, encore que certains lecteurs gardent la nostalgie des projections qui agrémentaient le « caté », le patronage ou la salle communale.

En 1786, Joseph Nicéphore Niépce (avec un é accent aigu), alors âgé de vingt et un ans, futur inventeur de la photographie, est nommé professeur d'enseignement général de sixième, au collège de l'Oratoire d'Angers. L'année suivante, il est rétrogradé au rang de « pion ». Les bons Pères, semble-t-il, lui reprochent de manquer d'autorité sur les élèves et de les amuser avec des ombres chinoises et la lanterne magique, au lieu de les faire travailler.

Cette défiance des bons Pères envers ces nouveaux médias ne résistera pas à la marche du temps. Au lendemain de la guerre de 1870, les éditions Bayard (du nom de leur siège, rue Bayard, à Paris) sont fondées par les Augustins de l'Assomption. En juillet 1873 paraît le premier numéro d'un bulletin de pèlerinages : « Le Pèlerin », qui existe encore de nos jours. En 1875, le tirage atteint 80 000 exemplaires. La Maison de la Bonne Presse, premier nom du groupe jusqu'en 1969, est née. En 1883, la Maison de la Bonne Presse lance le quotidien « La Croix », qui existe toujours lui aussi. Aujourd'hui, les éditions Bayard, avec leurs satellites, comptent 36 millions de lecteurs dans le monde.

Pour ce qui nous concerne plus particulièrement, la Maison de la Bonne Presse a développé un certain nombre de moyens pour l'éducation audio-visuelle chrétienne ; si elle n'est pas la seule, elle est, et de loin, la plus importante. Son catalogue, au fil du temps, propose des lanternes de projection fixe pour des vues individuelles de

8,5 x 10 cm, puis pour des films en bande de 35 mm de large (celui qui a été utilisé en photo pour le format 24 x 36 mm) et, très vite, du matériel

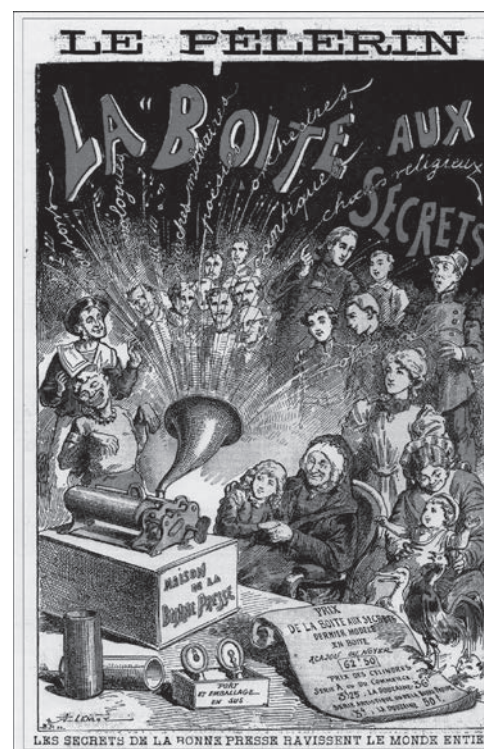


Figure 1

Publicité pour la Maison de la Bonne Presse, parue dans le Pèlerin vers 1901. On mesure l'étendue du public visé, tant par les âges, que par la condition sociale. À noter, dans la « ronde humaine », une sorte de « bon sauvage » dans une posture pas très valorisante. D'après « 1900, naissance du multimédia à Bayard », novembre 2007.

cinématographique Pathé, le célèbre « Pathé Baby ». Côté « audio », on trouve dès 1901 un gramophone à cylindre, puis mixte cylindre/disque plat (figure 1).

Bien entendu, pour tous ces systèmes, les vues et films spécifiques sont disponibles au même catalogue.

Les images sont d'abord commentées par l'enseignant qui, par la suite, s'aidera d'un livret.

Honoré (Auguste) BROCHET, dit « Le Sablais »

Beaucoup de vues de la Maison de la Bonne Presse sont inspirées de l'iconographie saint-sulpicienne et présentent peu d'intérêt. Toutefois, une figure se détache, celle d'Honoré (Auguste) Brochet qui se



Figure 2 Vue du père Honoré alias Le Sablais. C'est la numéro 3 (Noël) d'une série de 20, regroupées sous le titre de « La Voix des Clochers », montrant les différentes étapes de la vie du chrétien (collection Lucien Gratté).

Autant qu'on peut le comprendre d'après la vue numéro 1, c'est un spectacle conçu par le père Honoré, avec des décors de Barozzio et une musique d'Esteban-Marti (compositeur actif au début du XX^e siècle). La dernière vue, intitulée « L'apothéose », renoue avec les fondamentaux du genre : au sommet d'une cathédrale gothique, des soldats avec le pantalon rouge garance, dont l'un embouche son clairon, tandis que, dans le ciel, la nuée des anges victorieux est suivie d'une armée arborant le drapeau français. Plus tard, les vues de la Maison de la Bonne Presse seront réalisées en photo avec des personnages réels, en costume.

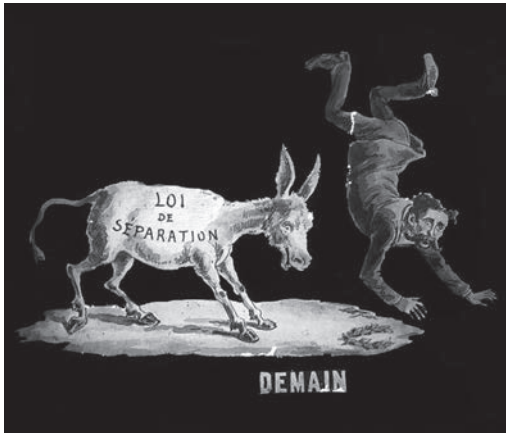
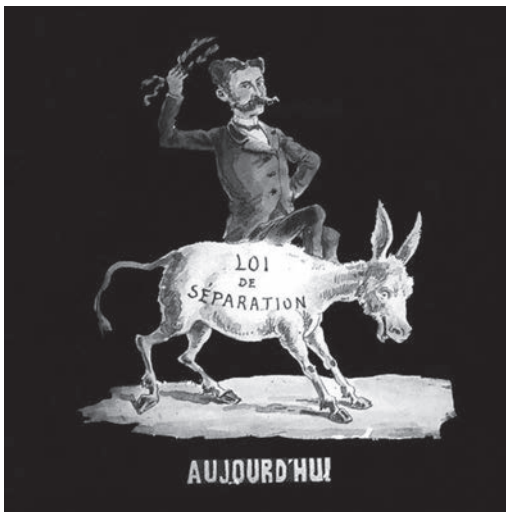
révèle être la cheville ouvrière de l'éditeur ; à ses conceptions « modernes » en terme de communication, répond un graphisme résolument « moderne » pour ses vues (figure 2).

Né en avril 1870 près des Sables d'Olonne (Vendée), il entre au noviciat assomptionniste de Livry-Gargan en 1893 sous le nom de frère Honoré, mais garde toute sa vie le pseudonyme « Le Sablais ». Au petit séminaire comme au noviciat, il anime des séances récréatives par des illuminations de transparents coloriés. En 1895, il est ordonné prêtre.

Dès lors, sa vie est consacrée à l'audio-visuel chrétien : manifestations publiques agrémentées de spectacles artistiques, théâtre et projections lumineuses, collaboration avec la Maison de la Bonne Presse, premiers films de cinéma religieux. Après la guerre de 14-18, il diffuse des appareils de projection perfectionnés et lance une véritable entreprise de films chrétiens (œuvre du Bon Cinéma et œuvre du Cinéma Paroissial). Curé en « banlieue rouge » (Joncherolles à Saint-Denis, 1927-1948), il achète d'occasion une baraque en bois, puis fait élever une chapelle en dur, un dispensaire et continue ses œuvres de jeunesse: patronages, colonies de vacances, bibliothèque, salle de théâtre et de cinéma. En avril 1946, la salle de cinéma flambe, il la reconstruit l'année suivante. Le père Honoré meurt d'une embolie en janvier 1948.

A la « guerre » comme à la « guerre »...

Il serait vain de nier l'importance des enjeux qui, à la fin du XIX^e siècle, gravitent autour de l'instruction publique. Jules Ferry, promoteur de l'école gratuite, laïque et obligatoire, est l'objet de virulentes critiques du Pèlerin et de La Croix. En 1883 est lancée par Bayard une série de « Bons points historiques » pour les écoles, répondant à une série d'images éditées par La République française, journal initié par Gambetta, à l'usage des « écoles athées ». Les Bons points Bayard racontent l'Ancien et le Nouveau Testament. On peut voir des vues de lanterne fustigeant « l'école sans Dieu » et la loi de séparation de l'Église et



Figures 3a et 3b

Vue à système : un jeu de caches simule la chute de l'instituteur laïc sous la ruade de l'âne. Collection François Binétruy.

de l'État (figures 3a et 3b), mais elles sont finalement très rares, chaque partie se différenciant surtout par le contenu de son offre en matériel pédagogique.

La Maison de la Bonne Presse offre une gamme de projecteurs très complète, du modèle familial aux grands appareils utilisables en amphithéâtre, avec des modèles spécifiques à la projection de vues opaques (épiscopes) ou aux vues transparentes et opaques (épidiascopes) (figure 4). L'offre des vues est aussi très importante, comportant des séries sur le catéchisme, la vie des saints, mais aussi sur la

géographie des lieux de mission, les monuments du monde, la lutte anti-alcoolique, les méfaits du bolchevisme... Il y a également une revue, *Le Fascinateur*, consacrée aux techniques de projection.

Par les catalogues, on connaît les prix de ces matériels ; il existe des tables de conversion de la valeur de l'argent, mais leur emploi est peu satisfaisant. Il est vraisemblable qu'un équipement devait être un gros investissement pour une paroisse et laissé à l'initiative privée.

Il est certain, sinon attesté, qu'une bonne projection « sérieuse » ne va pas sans la petite « récompense », sous la forme d'images profanes mais amusantes ; nous n'avons pas d'exemple de ces images dans le catalogue de la Maison de la Bonne Presse, mais il y en avait suffisamment par ailleurs. Plus tard, ce seront les premiers films en bandes souples de « Tintin et Milou », « Fripounet et Marisette », ou encore « Sylvain et Sylvette » et, avec le Pathé Baby, Charlot et Laurel et Hardy.

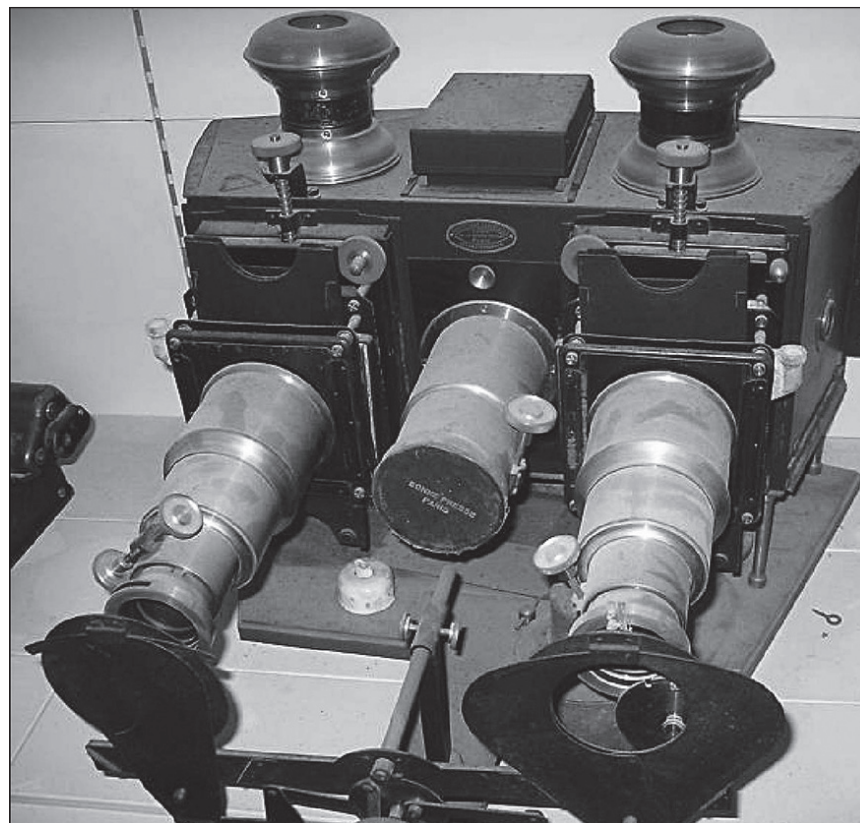


Figure 4 Sous une vénérable couche de poussière : l'Universel, appareil de projection par transparence et d'images opaques. En avant des deux objectifs, il porte deux diaphragmes qui fonctionnent en opposition, ce qui permet de faire du fondu-enchaîné. C'est le nec plus ultra des produits de projection fixe de la Maison de la Bonne Presse. Collection particulière.

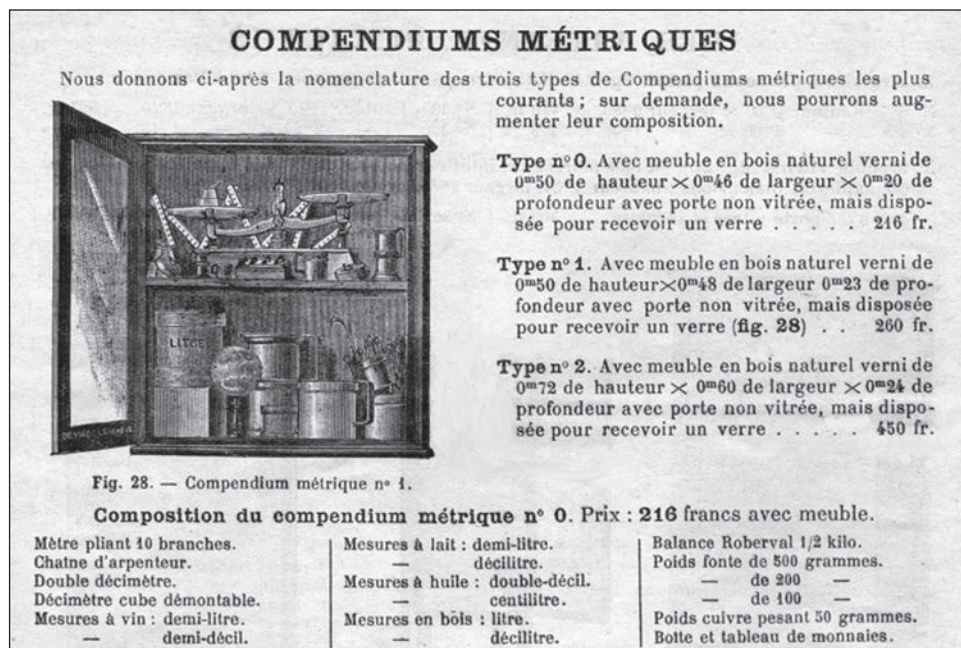


Figure 5 Compendium métrique n° 1 du catalogue « Les fils d'Emile Deyrolles », 1925.

Du côté de la « laïque »

Face au « rouleau compresseur » de la Maison de la Bonne Presse, la « riposte » est dispersée. Ce sont essentiellement des éditeurs comme le célèbre Pierre Larousse, Delagrave, Armand Colin, ou des fabricants de matériel optique : Molténi, Mazo, Gaumont et Cie ⁽¹⁾, Louis Damblanc ⁽²⁾, O.S.E.F. à Paris, Radiguet et Massiot ⁽³⁾, ou encore des spécialistes de l'éducation : Accompagnement pédagogique, Ecole moderne française, Après l'école, Editions nouvelles, Filmostat, Fixus, Editions du Grand Cerf, Scolavox, Diapofilm, Hélicolor, etc. Il ne faut toutefois pas voir là une espèce de front commun, ces éditeurs abordaient parfois l'aspect religieux, comme on peut le voir pour Gaumont, ou répondaient simplement aux programmes de

l'enseignement public ; il n'existait donc pas de barrières étanches. L'école laïque est organisée autour de deux meubles : la bibliothèque et le compendium métrique. Ce dernier est un autel dressé à la gloire de la Révolution de 1789 : il contient les bases du système métrique. On y trouve le mètre pliant, la chaîne d'arpenteur, le décimètre cube, les mesures de volume en bois, en fer, et en étain, ainsi que la série des poids. Il est le garant de la République Une et Indivisible (figure 5). Selon ses moyens, l'école possède aussi un certain nombre d'objets pédagogiques : globe terrestre, microscope, échantillons minéralogiques, zoologiques, botaniques, appareils scientifiques simples et, plus rarement, lanterne de projection.

Les instituteurs trouvent des vues dans le commerce, mais ils ont également une source originale, la revue « Après l'École », éditée par Larousse. Son premier numéro a été publié en 1895 ⁽⁴⁾, et elle se revendique comme « Revue illustrée d'enseignement populaire ». Son but premier est de combler le trou qui existe alors entre l'École primaire, que l'on quitte à 12 ou 13 ans, et le service militaire. Sur le terrain, ce sont des cours du soir, parfois sous forme de conférences. Tout en assurant une sorte d'aide à la formation continue, la revue crée un lien entre les fameux « hussards noirs de la République », atomisés à travers le territoire et parfois bien isolés, et l'État, via des personnalités et des institutions comme la Ligue de l'Enseignement créée par Jean Macé.

La particularité d'« Après l'École » est qu'un nombre important de ses illustrations est réalisée sur un papier diaphane transparent ; il suffit de découper les images et de les monter sous verres pour obtenir des vues de lanterne (figure 6 - page suivante). Le texte associé sert de support à la projection.

Mais les jeux de verres, les rubans à border en papier gommé et les boîtes de rangement coûtent cher. Aussi, les instituteurs font appel au « système D », en l'occurrence à du matériel de récupération. Par exemple, les vues sont rangées dans une pochette fabriquée à



Figure 6
Planches de vues
supplément à
« Après l'école ».
Collection Lucien Gratté.



Figure 7
Quelques séries de vues
de lanterne
« Système D ».
Collection Lucien Gratté.



Figure 8
Cette vue d'une
série de 5, intitulée
« Méaventure d'un
chasseur de papillons »,
a été dessinée — fort
maladroitement — par
l'instituteur. Parfois,
le dessin a été calqué
sur une image, donc
de meilleure qualité,
éventuellement rehaussé
d'un peu de couleurs.

partir d'un « protège-cahier breton », de la couverture d'un cahier scolaire (au choix recto ou verso avec la table de multiplication), de formulaires d'un recensement effectué après 1914, ou encore de pages de cahiers rebutés, où l'on apprend que « l'ignorant est aussi malheureux que l'aveugle », que Jean paye sa bicyclette 250 francs et qu'il y a autant de piquets que d'intervalles + 1 (figure 7). Parfois c'est non seulement le cadre de la vue qui est bricolé, mais la vue elle-même est de conception « maison » (figure 8).

Le contenu de ces séries de vues est de deux ordres : la culture générale et le divertissement. Le premier genre (figure 9) est traité en dessin, parfois en photo ; la série est accompagnée d'un feuillet développant le thème présenté.

Le divertissement est évidemment plus attractif, d'autant que les



Figure 9
 Vue d'une série sur «
 Le travail du verre ».
 Collection Lucien Gratté.

éditeurs font appel à des dessinateurs assez connus dans la presse enfantine : Benjamin Rabier ⁽⁵⁾ et (figure 10), Le Riverend d'Orchy, Lubin de Beauvais, Moinson, André Vallet, Lucien Weil, etc. Bien entendu, ces vues connaissent le succès tant sous le préau qu'au presbytère, comme la célèbre « Bécassine » de Pichon et Caumery.

Il est vrai que, côté laïque, on trouve des récits qui ne manquent pas d'étonner de nos jours, où le colonialisme et le racisme sont des sujets « sensibles » ⁽⁶⁾. En conséquence, dans cette imagerie, le « négriillon » est forcément stupide, on se rit de l'ivrogne, de l'infirme ; une série plus curieuse s'en prend aux suffragettes : dans la première vue, ces dames manifestent, l'une d'elles allume une bombe, puis elles votent (en pantalon !), les voici avocates, juges, greffières, cochères, maçonnes... pendant que ces messieurs, en robes, cirent les chaussures, préparent la soupe et pouponnent ! Après 1870 et jusqu'en 1914, cette imagerie est totalement cocardière, militariste, voire violemment anti-allemande. Elle ne fait que suivre la bande dessinée et une grande partie de la presse satirique.

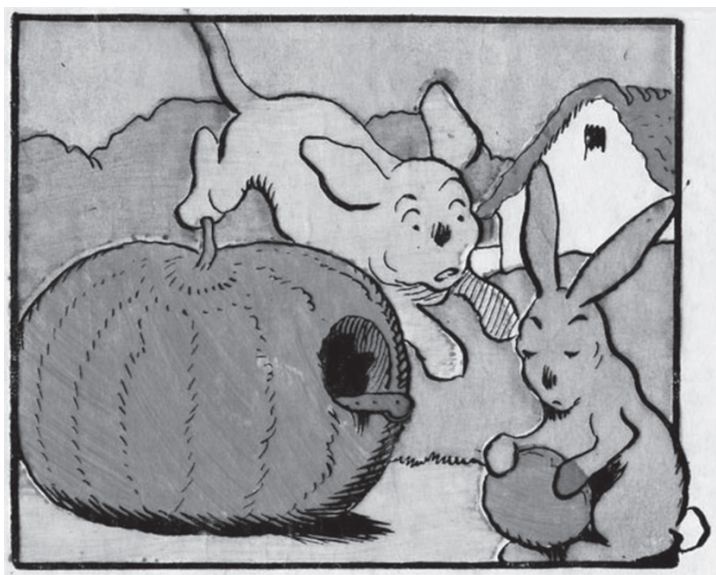


Figure 10
 Dans cette série de Benjamin Rabier, le lapin, qui vient de trouver un couteau, est poursuivi par un chien ; il creuse un trou dans une citrouille, s'y cache ; le chien le poursuit jusqu'à l'intérieur de la citrouille, mais le lapin, qui a gardé le couteau, s'échappe par un petit trou, trop petit pour le chien prisonnier.
 Collection Lucien Gratté.

Vers 1930, la généralisation du film 35 mm en bandes souples perforées amène de nouveau projecteurs et de nouvelles séries de vues (figure 11). Après la Seconde Guerre mondiale, le triomphe de la couleur se traduit par un retour à la vue individuelle, la diapositive 24 x 36 mm. Ce nouveau support offre d'immenses possibilités ; certains enseignants font eux-mêmes les vues avec leurs propres appareils photo,



Figure 11
 Film 35 mm en bande souple des éditions Larousse.
 Collection particulière.

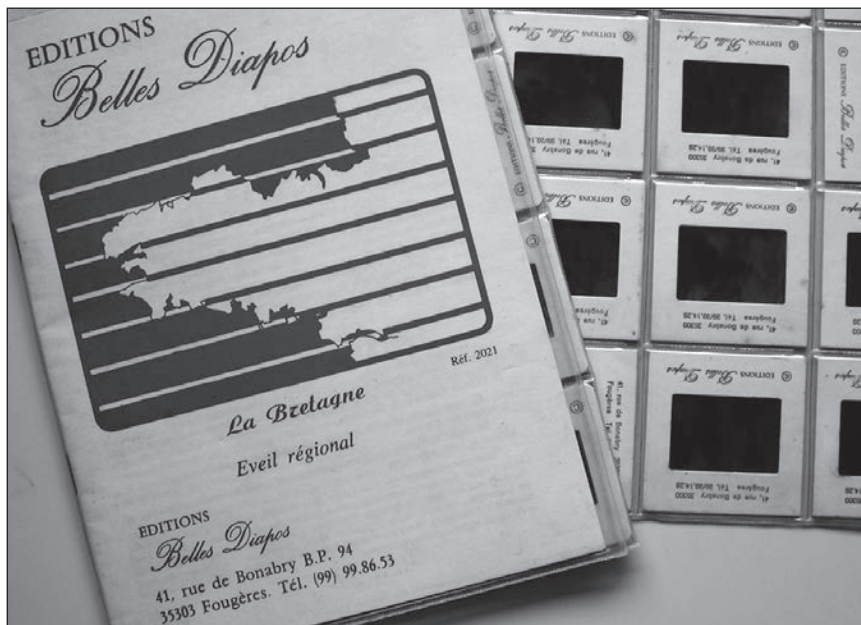


Figure 12
Document sur « La Bretagne », des Editions « Belles Diapos ». Le livret s'attache à la géographie physique et humaine, à l'histoire, à l'économie, au tourisme et à l'art breton ; 24 diapositives d'excellente qualité l'accompagnent. Collection Lucien Gratté.

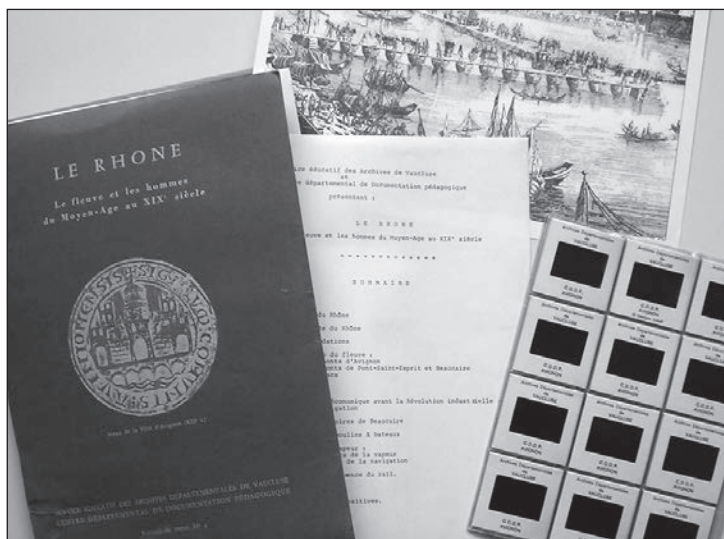


Figure 13
Dossier du C.D.D.P. du Vaucluse sur « Le Rhône. Le fleuve et les hommes, du Moyen-Age au XIX^e siècle ». Très gros dossier en reprographie, comprenant de nombreux fac-similé de documents anciens ; il est accompagné de 24 diapositives (ces dernières, contrairement à celle du document de la figure 10, n'ont pas été tirées sur Kodachrome, et sont affectées avec le temps d'une forte dominante magenta par destruction des couches cyan et jaune). Collection Lucien Gratté.

tandis que d'autres ont une offre commerciale immense, de la part de petits et de grands éditeurs (figure 12). Parallèlement, des institutions comme les Centres régionaux ou départementaux de documentation pédagogique offrent des produits thématiques très complets (figure 13).

Enfin, d'autres médias s'imposent sur le marché, reléguant la lanterne au rang de curiosité, voire d'antiquité. La civilisation de l'image devient la civilisation de l'image toute puissante. Les caméras vont sur la lune, Milou court derrière Tintin en trois dimensions...

Tout article bien construit nécessitant une « chute », nous ne pouvons que vous renvoyer à cette modeste vue, dessinée il y a un siècle, mais qui reste immortelle (figure 14).

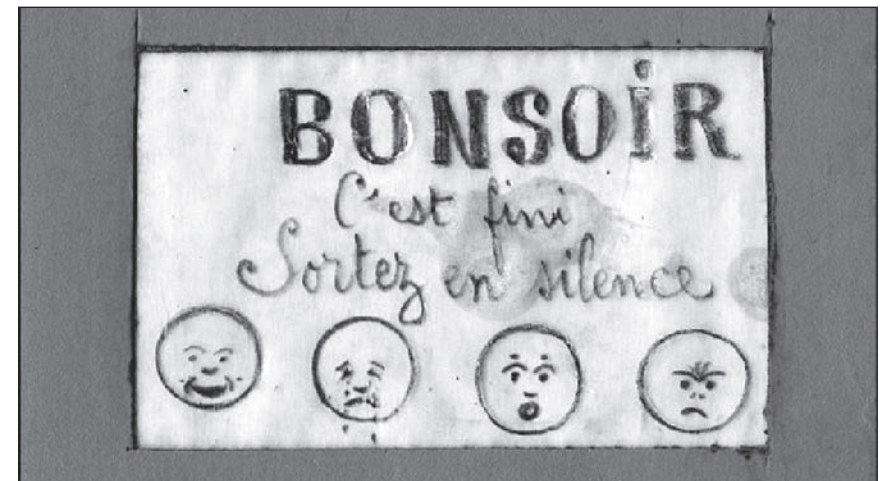


Figure 14
Vue d'instituteur qui clôt la séance

La lanterne

L'enseignement confessionnel ou public utilise le même type de matériel pour les projections. La lanterne magique est connue dès le XVI^e siècle. C'est d'abord un objet de cabinet de curiosité, puis elle gagne les salons des palais et des châteaux, avant de devenir un véritable moyen de spectacle public. Magique, car elle crée à partir de rien, quelques plaques de verre. Puis elle gagne les salons bourgeois et les villages les plus reculés, sur le dos de ces « colporteurs de lumière », qui vont de ville en ville et de village en village.

A l'époque qui nous occupe, elle n'est plus magique du tout. C'est un appareil très élaboré qui permet une grande qualité d'image. Son emploi est universel, et de nombreux fabricants proposent des modèles dans une large gamme de prix, avec des possibilités connexes, comme la projection de préparations microscopiques, ou même le relief.

Plus qu'un long discours, la figure 15 montre une des lanternes les plus usitées dans l'enseignement à partir de la fin du XIX^e siècle. Elle demeurera inchangée jusque vers 1930, ayant reçu éventuellement un passe-vues pour le nouveau film 35 mm en bande souple.

L'éclairage est adapté aux possibilités de l'époque :

Acétylène. Le gaz d'acétylène est obtenu par percolation d'un goutte-à-goutte d'eau sur un produit de l'industrie électrochimique, le carbure de calcium. Cet éclairage peu coûteux (on trouve du carbure partout...) donne un bon éclairage, mais il sent mauvais et laisse un important résidu de chaux éteinte. On l'emploie là où le réseau électrique n'existe pas.

Pétrole. Beaucoup d'intérieurs de maisons sont équipés de lampes à pétrole. Les grandes lampes de lanternes comportent deux mèches plates de façon à obtenir une source lumineuse étalée, en rapport avec la grandeur de l'image.

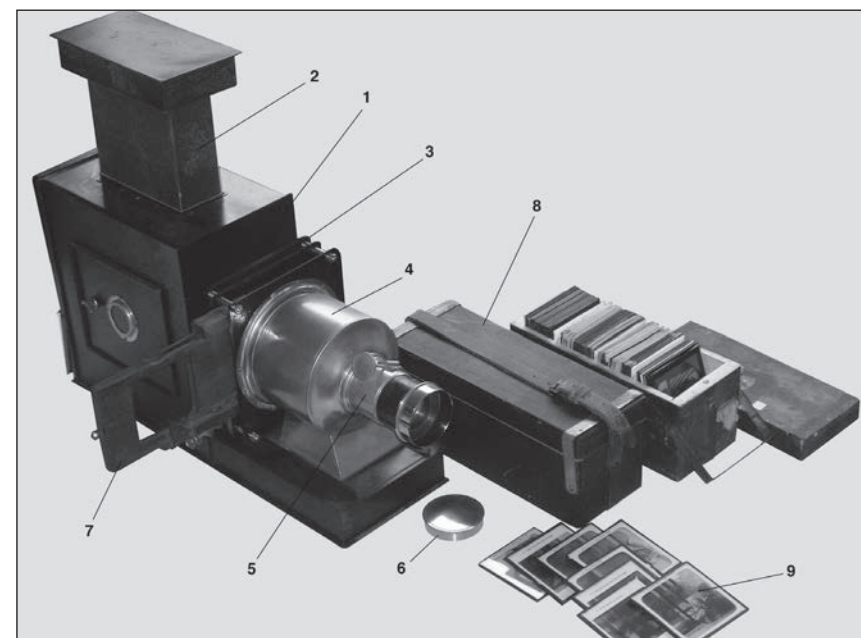


Figure 15

Lanterne type DEMARIA à Paris, vers 1910. 1. Corps de la lanterne. 2. Cheminée d'évacuation de la chaleur et de la fumée. 3. Logement du condensateur. 4. Porte-objectif coulissant, pour adapter la mise au point à des distances très différentes. 5. Objectif à mise au point fine par crémaillère. 6. Bouchon d'objectif. 7. Passe-vues à va-et-vient en acajou ; un doigt en laiton soulève la vue à éjecter, pour faciliter la préhension. 8. Boîte de vues. 9. Vues individuelles sous verres. Les parties noires de la lanterne sont en tôle dite « de Russie », soit un acier dont la surface a reçu un bronzage électrolytique contre l'oxydation ; les autres parties sont en laiton chromé. Le condensateur, destiné à obtenir le maximum d'intensité lumineuse au niveau de la vue, est constitué de deux lentilles en verre de 13 cm de diamètre. Le raffinement des boîtes de stockage et de transport des vues montre que lesdites vues étaient coûteuses (boîte en bois très épais, étriers en laiton, sangle en cuir...) Dimensions de la lanterne : longueur 50 cm ; largeur 15 cm (sans le passe-vues) ; hauteur 44 cm. Collection Lucien Gratté

Gaz d'éclairage. Dès 1830, on le trouve dans de grandes villes. Un perfectionnement est apporté avec le manchon Auer, en tulle de coton monté sur un fil d'amiante, qui devient vivement luminescent à la flamme.

Alcool. L'alcool à brûler, qui peut utiliser un manchon de type Auer,

est mis en pression, soit par gravité, soit par une pompe manuelle. Oxhydrique. C'est un mélange d'oxygène et d'hydrogène qui alimente un bec commun. La flamme qui atteint 2000 à 3000 °C provoque la combustion d'un bâton de chaux vive, qui émet une très vive lumière.

Oxyéthérique. C'est le précédent, dans lequel une injection d'éther améliore encore la puissance. Malheureusement, il fut responsable de la catastrophe du Bazar de la Charité ⁽⁷⁾.

Électrique. Il utilise, soit des ampoules, soit un système à arc (figure 16). En certains lieux où le réseau électrique n'arrive pas, le courant électrique est produit par des piles chimiques. Le système à arc a perduré longtemps dans les projecteurs de cinéma.

Les vues

Succédant à la multiplicité des formats des plaques de verre portant plusieurs scènes sur une même plaque, la vue unique devient la norme peu avant 1900. Le format est fixé à 8,5 x 10 cm lors du congrès photographique de 1889 ⁽⁸⁾.

Chaque vue est constituée de deux plaques de verre de 1 mm d'épaisseur chacune. Elle est bordée d'une bande de papier gommé et comporte une ou deux étiquettes : raison sociale de l'éditeur, légende de la vue. Sur ce dernier point, dans la plupart des cas, la légende est calligraphiée soigneusement à la main. La peinture individuelle de la vue à la main ayant disparu, notamment pour des raisons de coût, on a trois types de vues :

- application de l'image par chromolithographie. Comme pour les images sur papier, les couleurs successives sont appliquées par autant de passages sous la pierre lithographique. Le résultat est satisfaisant ; toutefois, certains pigments migrent avec le temps, et l'image devient craquelée et/ou laiteuse ;

- insertion d'une image sur papier pelure, image venant de revues



Figure 16
Éclairage à arc de la lanterne présentée ici. Au fur et à mesure de l'usure des charbons, une manette permet de les rapprocher (la bobine de film 24 x 36 mm donne l'échelle). Sur certains systèmes plus élaborés, ceci se fait par un mécanisme à mouvement d'horlogerie. Collection Lucien Gratté.

des éditeurs, notamment aux U.S.A., comme Keystone, ont envoyé des milliers de photographes dans le monde entier, qui ont rapporté des centaines de milliers de clichés. Ces photographes ne se sont pas contentés des grands sites touristiques : on leur doit une documentation unique, qui est en quelque sorte un état des lieux de la planète à l'aube du XX^e siècle ⁽¹⁰⁾.

Comme dit par ailleurs, les vues sont ensuite disposées sur films souples en bande, puis, à nouveau, reviennent sous la forme de vues individuelles.

ou d'éditeur, comme indiqué pour la revue « Après l'École ». Dans la plupart des cas, un léger jaunissement affecte la vue, mais la qualité est pratiquement celle d'origine.

- application d'une couche argentique sur un des verres ; dans ce cas, on obtient un diapositif ⁽⁹⁾, ouvrant la voie au report de toutes sortes de photos. Parfois, la vue noir et blanc est légèrement colorisée avec des pochoirs. Après plus de cent ans, ce type de vues n'a subi pratiquement aucune altération.

Dès la fin du XIX^e siècle,

Lucien Gratté

⁽¹⁾ Gaumont diffusait un projecteur utilisant des cassettes pré-chargées de film souple, le Pathéorama Cocorico ; on y trouvait un catalogue généraliste, avec une « Vie de Jésus-Christ ».

⁽²⁾ Louis Damblanc (1889-1969), né à Lectoure (Gers) est un ingénieur spécialisé dans le domaine spatial. On lui doit le premier hélicoptère, les fusées à étages propulsées par poudre. Il a créé la société IMA-GISCOPE, qui diffusait des lecteurs de microfiches, puis des films opaques à vocation pédagogique et ludique. Ces derniers matériels, conçus dans les toutes premières années succédant à la Seconde Guerre mondiale, souffrant de la mauvaise qualité des matériaux, n'ont pas connu de succès.

⁽³⁾ Arthur-Honoré Radiguet, associé de Massiot, pionnier de la radiographie aux rayons X, y perdit la vie en 1905.

⁽⁴⁾ Au sommaire du premier numéro : informations sur la catastrophe de Bouzey (rupture d'un barrage dans les Vosges), nécrologie de Louis Pasteur, réflexions sur l'enseignement pour adultes, causeries scientifiques (le mildiou, les freins de chemin de fer et l'accident de la gare Montparnasse, les chouettes, l'industrie du pétrole, la sidérurgie, la géographie, l'histoire et la littérature, la féodalité)... On y trouve des caricatures, des jeux, des fantaisies graphiques ancêtres de la bande dessinée...

⁽⁵⁾ Benjamin Rabier (1864-1939) est un illustrateur et dessinateur qui laisse un œuvre importante, considérée par certains comme le prototype de ce qu'on appelle « la ligne claire », dont s'inspirera Hergé (peu ou pas de détails dans les à-plats de couleurs, cernés d'un fin trait noir). Il dessine essentiellement des animaux, auxquels il prête des sentiments anthropomorphiques. Son œuvre la plus célèbre est « La Vache Qui Rit ».

⁽⁶⁾ Il faut se rappeler que Jules Ferry est un ardent partisan de l'expansion coloniale française ; dans un discours du 28 juillet 1885, il énonce :

« Messieurs, il y a un second point que je dois également aborder (...) : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. (...) Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. (...) Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. (...) ». Même si une partie de la Gauche ne se retrouve pas dans ce discours, des personnalités, et non des moindres, y adhèrent. D'ailleurs, dans chaque école de la République, il y a une carte où l'Empire colonial français se distingue par sa couleur rose.

⁽⁷⁾ Le 4 mai 1897, à Paris, un terrible incendie ravagea le Bazar de la Charité, réalisation caritative, causant 120 morts et plus de 200 blessés. À l'origine, la cabine de projection d'un cinématographe, alors tout nouveau. Par suite d'une mauvaise manipulation, le projecteur s'enflamma, enflamma les films, la cabane, puis le Bazar lui-même, hétéroclite construction de bois, de carton et de toile.

⁽⁸⁾ Les Anglo-saxons ont adopté un format carré d'environ 8 cm de côté, ce qui permettait d'utiliser toutes sortes de vues à ce standard avec les lanternes françaises.

⁽⁹⁾ Le terme initial désignant une vue transparente est « diapositif » (à travers le positif, par opposition à la vue sur papier opaque). À l'usage, le terme s'est féminisé en « diapositive ».

⁽¹⁰⁾ Au hasard : les Indiens d'Amérique du Nord, l'élevage du ver à soie au Japon, les marchands ambulants de Mandchourie, les processions mariales à Annecy, la pêche au saumon en Alaska, la ruée vers l'or au Klondike... Dans la plupart des cas, chaque photo est disponible en version stéréoscopique, opaque ou diapositif, et en version monoscopique diapositif ; de ce fait, c'est une manne inépuisable pour les projections scolaires.